

Vendredi 6 juin 2008

Tables Rondes : présentation de trois projets artistiques de Toulouse 2013

1) Comment vivre ici dans le monde ? (Territoires, voisinages, nomadismes et frontières)

Intervenant : P. BREZANSKI

Introduction de P. BREZANSKI :

Au travers des trois sujets qui sont proposés lors des tables rondes de cet après-midi, nous souhaitons vous entendre afin de fédérer le plus de monde derrière cette candidature. Il faut rappeler bien évidemment que, pour l'heure, l'objectif est de permettre à Toulouse de devenir capitale européenne de la culture en 2013.

Les projets qui seront présentés ici ont été sélectionnés selon trois grandes entrées :

- le territoire ;
- le récit et les modes d'habiter ;
- l'expérience partagée.

Cette rencontre avec le territoire pose la question du « vivre ensemble ». Voisins de pallier, d'immeuble, de pays ou que ce soit par le biais des nouveaux réseaux sociaux (myspace, facebook, etc.), comment interroger cette problématique du vivre ensemble dans des espaces urbains recomposés ?

a) N. LAURENT « Chemins sans frontières » (cinémathèque de Toulouse)

La cinémathèque propose par la voix de N. LAURENT non pas un projet construit et définitif, mais plusieurs idées en cours de gestation et ouvertes à toutes suggestions extérieures pouvant venir l'enrichir. La thématique de départ est la rencontre avec les territoires, plus précisément la question de la définition des frontières de l'Europe. L'idée est d'interroger le cinéma européen (et ses archives depuis 1945) sur ce qu'il a à raconter de l'Europe. *Allemagne année zéro* est un film qui porte une certaine idée de l'Europe car il interroge les frontières entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest. Après la chute du mur, la question des frontières se pose de manière différente car elle intègre les nouvelles frontières intérieures (liées par exemple au poids socio-économique dans les ports de Grèce et d'Italie).

L'idée est de proposer une programmation qui s'appuie en amont sur un travail en réseau avec les archives des autres cinémathèques d'Europe (Copenhague, Viennes, Londres, etc.). Cette démarche permettra de percevoir comment plusieurs pays ont traité d'une même problématique. La cinémathèque réfléchit actuellement sur la manière dont elle va restituer cette programmation dans le cadre de *Toulouse 2013*. Elle souhaiterait diffuser les films dans des territoires emblématiques de l'identité toulousaine et qui ne sont pas initialement prévus pour ce type d'activité.

1^{er} intervenant : Ce qui est très intéressant c'est justement cette idée de « frontière interne » et ce questionnement sur les représentations de l'autre dans un espace qui est censé être le même.

N. LAURENT : Il serait intéressant pour cela de choisir des lieux emblématiques tels que des friches, les mines de Carmaux par exemple. L'objectif est vraiment de s'interroger sur les frontières que « nous » construisons au sein de l'Europe.

2^{ème} intervenant : Comment comptez-vous articuler ce projet avec le public ? Comment intéresser par exemple le public d'un quartier ? Je pense que le public doit être associé en amont à la construction de la programmation, associer un lieu à la programmation, expliquer pourquoi, écouter ses habitants...

P. BREZANSKI : Cette proposition qu'il faudrait effectivement nourrir avec le travail des acteurs de terrain.

3^{ème} intervenant : Comptez-vous intégrer le fond soviétique muet à ce projet ?

N. LAURENT : Pour que le projet garde de sa cohérence, il est impossible de traiter de tous les sujets... Il est donc indispensable de faire des choix et je ne pense pas que nous intégrerons le Fond Muet Soviétique car il n'interroge pas la thématique Toulouse 2013 (même si c'est un cinéma que je trouve très intéressant).

4^{ème} intervenant : Pour que ce projet fonctionne, il faudrait que la population des quartiers ou même de toute la Région soit impliquée. Quand est-ce qu'on les fait intervenir ?

N. LAURENT : Franchement, je ne sais pas... Mais il est clair que l'intérêt est bien de fédérer les énergies. Faut-il confier la responsabilité d'un lieu d'ici à une équipe de Vienne, etc. ? Pour le moment nous ne savons pas, pour le moment nous avançons juste quelques idées, c'est le temps de la réflexion... Mais il est certain que la notion de partage demeure très importante.

P. BREZANSKI : Pour l'heure, l'idée est de gagner une compétition et nous ne pourrions la gagner que si nous avons eu un projet « ensemble ». Ce que nous essayons de faire aujourd'hui c'est de créer des passerelles pour faire grandir un projet commun.

5^{ème} intervenant : Il existe de nombreuses associations qui travaillent sur l'accompagnement de films. Il y a donc dès le départ des possibilités pour les associer à ce projet. Je pense qu'il est urgent de le faire dès maintenant.

b) G. TANGUY « Les machines à observer » (artiste plasticien)

Ce projet consiste à fabriquer une machine qui permette d'observer des lieux et de redécouvrir la ville ou des paysages ruraux sous un nouvel angle. Il s'agit d'une tour mobile que l'on pourrait déplacer sur l'ensemble du territoire régional. Sa conception épouserait les formes d'une fusée avec un sommet qui culminerait à une trentaine de mètres (des études plus poussées permettront de déterminer la taille exacte). Cette plateforme circulaire offrirait ainsi un champ d'observation inédit de 360 degrés. G. TANGUY évoque « une ambassade mobile à la découverte de l'Europe » et à la redécouverte de ce que nous avons quotidiennement sous les yeux. A son sommet une capsule permettrait d'accueillir des résidences d'artistes. D'un point de vue énergétique, la tour fonctionnerait de manière autonome en captant l'énergie solaire.

P. BREZANSKI : Cette tour est un outil d'expérimentation qui permettra de porter un regard différent sur son voisin, avec la sensation de ne plus voir les mêmes choses à trente mètres d'altitude. Rien que la construction de cette machine donne l'envie de rêver... G. TANGUY s'est inspiré pour cela du plan d'étude des tours d'observation dans les Landes. Un espace pour la résidence d'artistes tout en haut ? Est-ce une blague ?! Non !!! Va-t-on y envoyer des spectateurs ? Peut-on y intégrer des webcams ? Pour le moment, nous n'avons pas de réponses, tout reste à définir !

1^{er} intervenant : Quel va être le lien entre cette construction et les habitants ? Notamment ceux qui habitent les quartiers et qui manquent de lieux d'expression ? Va-t-on les associer pour la construction de cet objet ?

G. TANGUY : D'un point de vue technique, c'est irréalisable. La construction doit répondre à un certain nombre de normes techniques... En revanche, il y aura possibilité ensuite de recouvrir la tour d'une bâche décorée par les habitants que l'on pourra changer en fonction de la localisation de la tour et des décors environnants.

2^{ème} intervenant : Ce qui me chagrine avec tous les projets qui nous sont présentés cet après-midi, c'est que j'ai l'impression que l'équipe *Toulouse 2013* n'a pas pris en compte le citoyen, les multiples associations locales... Aujourd'hui des artistes sont là et ne demandent qu'à s'exprimer, pourquoi ne fait-on pas appel à eux ?

P. BREZANSKI : Je tiens quand même à rappeler que nous sommes sur une candidature pour que Toulouse devienne « capitale européenne » de la culture. Un projet qui coûte 300 000 euros, ça peut paraître énorme... mais s'il permet de remporter la victoire et de porter par la suite de nombreuses autres initiatives, on ne peut pas passer à côté !

N. LAURENT : Il ne faut pas qu'il y ait de confusions : nous ne faisons pas partie de l'équipe Toulouse 2013 ! Nous ne faisons qu'apporter des idées...

3^{ème} intervenant : Je trouve qu'il y a un décalage entre l'organisation de cette candidature et les projets effectifs qui en découlent... Les acteurs locaux ne sont pas assez pris en compte. Il y a eu des appels d'offre en amont avec certains interlocuteurs... Mais nous, les citoyens, on doit venir se coller à des projets qui existent déjà. On aurait aimé être consulté avant, pouvoir proposer...

P. BREZANSKI : Il y a quand même eu plus de 300 réponses, et il n'est pas encore trop tard pour proposer... rien n'est clos !

4^{ème} intervenant : On a tendance à tous vouloir tirer la couverture de cet événement. Mélanger *Toulouse 2013* et les assises de la culture a été une erreur méthodologique. Aujourd'hui le public est venu avec des attentes, retrouver une place dans les discussions alors qu'il s'est retrouvé pendant très longtemps marginalisé. Toulouse 2013 est en route, certains projets seront retenus, d'autres non, c'est logique ! Arrêtons de dire « et moi... et moi... » sous prétexte que l'autre a été retenu ! La candidature de *Toulouse 2013* ne pourra être retenue que si elle s'appuie sur des projets structurants. Il faut bien voir que si nous gagnons nous aurons ensuite la possibilité de faire plein

d'autres choses. Il est nécessaire de réfléchir sur comment mettre en synergie toutes ces forces qui constituent le territoire toulousain. Arrêtons de parler chacun de soi !

5^{ème} intervenant : Au bout de combien de temps aurez-vous sélectionné tous vos projets ?

P. BREZANSKI : Nous avons quatre ans pour construire la programmation, nous ne pouvons pas dire pour le moment quand nous arrêterons la programmation !

c) Collectif EOLE « Villes invisibles »

EOLE est une association qui structure son activité autour de trois axes : la formation, la création et la diffusion musicale. Depuis plusieurs années une collaboration s'est engagée avec l'association portugaise *Miso* en vue de restituer un portrait musical de Lisbonne. « La ville, en tant qu'objet d'un regard quotidien, peut-être le lieu d'un imaginaire artistique » souligne à ce sujet l'intervenant.

Dans le cadre de *Toulouse 2013*, le collectif *EOLE* propose d'élargir ces regards croisés sur la ville européenne en faisant participer des structures d'autres pays. C'est ainsi qu'est né le projet « Ville Invisible » : il s'agit de dresser le portrait de plusieurs villes européennes à travers le regard de musiciens.

Trois supports seront mis en place :

- La création d'un espace entouré d'écrans et de hauts parleurs dans lequel l'image interagit avec le son.
- La mise en place d'un support sonore qui diffuserait des ondes différentes selon notre localisation dans la ville. Cette installation permettrait de superposer la carte de Toulouse à une carte phonographique et de créer ainsi des quartiers musicaux empruntés aux villes collaboratrices de ce projet.
- L'invitation au festival *Novelum* de 11 équipes européennes (+1 de Santiago) afin qu'elles puissent venir jouer à Toulouse une de leurs créations. Pour cette manifestation, l'ouverture disciplinaire sera privilégiée (musiques électro-acoustique, ensemble vocal, orchestre classique).

P. BREZANSKI : Ces idées me font penser à un autre projet qui pourrait se monter avec *Tisséo* : « Métrocréation ». De la même manière que ce qui a été présenté, il consisterait à travailler sur une autre carte de la ville, une carte imaginaire dessinée par les modes de transports. L'idée générale est de présenter aux endroits où l'on attend le bus, le métro ou le taxi, des images de ce que pourraient être ces nœuds de communication dans d'autres villes européennes comme Londres, Berlin, etc.

Conclusion de P. BREZANSKI :

Associer la candidature de Toulouse 2013 aux assises de la culture n'était peut-être pas une si mauvaise idée que ça... Toutes ces attentes d'acteurs culturels qui sont remontées cet après-midi permettront peut-être de précipiter les choses. Cette candidature est une opportunité pour se rassembler, se fâcher, être ensemble et déjà prendre conscience des enjeux qui existent sur un territoire...